

Editorial

Abdellatif
CHAOUIE

La mondialisation est un facteur d'accélération des migrations. On estime à plus de 190 millions le nombre d'immigrés dans le monde aujourd'hui. Ces migrations participent à leur tour à re-configurer, à plus ou moins moyen terme, les espaces d'autochtonies et de circulations et les imaginaires sociaux qui les structurent.

Se frayent ainsi dans le système mondialisation, nonobstant ses stratégies défensives et offensives, des possibles de *mondialité*, de re-composition et de transformation des imaginaires et des comportements. On voit s'ouvrir par exemple des brèches dans les conservatismes les plus ataviques (élection aux USA d'un président « noir »), des valeurs jadis contingentes sont mises en exergue (année européenne du dialogue des cultures), etc. Plus concrètement, dans la société civile, des intelligences collectives, soucieuses d'aboutir nos imaginaires aux réalités diversifiées de nos devenir, tracent les chemins à suivre en mettant à l'oeuvre des actions qui contribuent grandement à opérer ces transformations en autant de *traductions* des diversités sociales et culturelles en contact (Traces en Rhône-Alpes, Strasbourg-Méditerranée, Origines Contrôlées à Toulouse, etc.).

Des lames, enfouies au coeur des pratiques sociales, bouleversent ainsi progressivement nos topographies réelles et imaginaires. Elles *réinterprètent* les visions et les perceptions au fur et à mesure que les acteurs concrets *traduisent* les conditions déterminées de leurs relations sociales et culturelles en autant de délibérations entre sujets sociaux reconnus. Les mots, les langues et les cultures sont les matières vivantes de ce *dialogue*. Mais l'architecture ou la carte de la codification sociale des relations et des imaginaires en tiennent les clés : d'un vrai dialogue entre *mémoires* équivalentes ou d'un agencement de processus de domination et de discrimination, au nom d'une hiérarchie nationale, culturelle, ou... républicaine (A. Belbahri).

Traduire (les langues, les cultures, les mémoires, les oeuvres, etc.) est certes l'acte sans lequel aucun « dialogue des cultures » ne saurait avoir lieu. Cependant, dans un contexte de politiques de tri entre les « bons » et les « mauvais » interlocuteurs culturels, cet acte est irréductible à une simple opération de transfert. Il endosse au contraire un rôle fondamental dans la constitution de relations sociales et interculturelles qui désamorcent la violence (R. Ivekovic). Un acte d'« engagement » (E. Lavault-Olléon) en quelque sorte qui met le traducteur devant des choix non aisés à opérer.

Si, grâce à la traduction, les oeuvres et les croyances ont depuis longtemps traversé les frontières, c'est, aujourd'hui et demain, un grand nombre de femmes et d'hommes, qui sont amenés à le faire, par suppression des frontières (dans l'espace Europe), par choix ou par nécessité (dans le cadre des effets de la mondialisation). Ce faisant, ces femmes et ces hommes emmènent avec eux leurs langues et leurs mémoires et celles-ci deviennent partie prenante de la scène sociale. Cette rencontre des langues et des mémoires diverses constitue une mise à l'épreuve des interlocuteurs qui dévoile des intérêts et des enjeux sociaux, psychologiques, idéologiques, politiques, etc. Le traducteur et l'interprète se trouvent au coeur de cette épreuve. Ils doivent permettre à l'interaction langagière qui est en même temps une interaction sociale et culturelle de se dérouler, tout en tenant compte des attentes, explicites et implicites, qui informent les messages des interlocuteurs et en évitant les automatismes et les imitations (F. Dervin). Enorme responsabilité dont dépend la réussite du « dialogue des cultures ». Est-elle suffisamment reconnue et accompagnée ?

Bonne année 2009